

maux non albinos, sont essentielles à la vie, ce sont là autant de faits positifs à l'appui de cette opinion.

Il y a des différences très grandes, dépendant de l'âge et de l'espèce des animaux après l'ablation des capsules surrénales. Ainsi, les chats survivent bien plus longtemps que les chiens, les lapins et les cochons d'Inde. Quant à l'âge, les très jeunes animaux survivent notablement plus longtemps que les adultes. Sur les animaux adultes, la plus longue survie que j'aie encore observée, après l'extirpation simultanée des deux capsules surrénales, a été de quinze heures chez les chiens, de quarante et une heures chez les chats, de quatorze heures et demie chez les lapins non albinos, de dix-sept heures et demie chez les lapins albinos, de vingt-trois heures chez les cochons d'Inde, de trente-deux heures chez les rats non albinos, de soixante-quatre heures chez les rats albinos. En faisant l'opération à huit ou dix jours d'intervalle pour les deux capsules, je n'ai trouvé de survie dépassant deux ou trois jours, que chez les chats et les rats albinos.

C'est chez les lapins surtout que les résultats de l'ablation des capsules surrénales montrent l'importance des fonctions de ces petits organes. J'ai fait l'expérience maintenant sur plus de 200 lapins de variétés diverses, et la plus longue survie que j'aie constatée jusqu'ici n'a été que de dix-sept heures et demie, et la moyenne seulement de neuf heures et quelques minutes. Sur les lapins sauvages, si vigoureux, des Etats-Unis, lapins sur lesquels j'ai constaté, à mon grand étonnement, qu'ils sont capables de survivre à l'écrasement de la moelle lombaire dans toute son étendue, j'ai trouvé que l'ablation simultanée des deux glandes surrénales est suivie de la mort aussi vite à bien peu près que sur les lapins, souvent si faibles, que l'on trouve dans les marchés de Paris. Chez les lapins, la mort est si rapide, en général (il en est ainsi souvent aussi chez les chiens et les cochons d'Inde), que la péritonite, l'épatite, la néphrite, inflammations qui ont des chances plus ou moins grandes de se produire après l'ablation des capsules, n'ont pas le temps de se développer assez pour causer la mort. Il faut donc admettre que la mort dépend d'autres causes. Je crois avoir suffisamment démontré ailleurs que ce n'est pas noi, plus à aucune des autres circonstances accidentnelles ou inévitables qui accompagnent l'opération de l'ablation des capsules, qu'il faut attribuer la mort. J'ai dû conclure de là que la mort, dans le cas de l'ablation simultanée des deux capsules, est due surtout à l'absence des fonctions de ces organes.

Les expériences comparatives suivantes, que j'ai déjà publiées (1), méritent d'être reproduites ici.

---

(1) Voy. *Comptes rendus de l'Acad. des sciences*, vol. XLIV, 1857, p. 246.